

Les cercles de femmes : un espace-temps intime et privilégié

Notre idée et notre souhait au CEFA était d'ouvrir un lieu et un espace de parole libre entre femmes dans le plus grand respect, la bienveillance, l'écoute et la confidentialité. Et gratuit.

Nous avons initié l'organisation de cercles de femmes intergénérationnels autour de la sexualité, parce que nous avons toutes un sexe, que nous vivons toutes une sexualité d'une manière ou d'une autre, et ce dans un contexte socio-historique qui nous est commun en tant que femmes, et parce que la sexualité est un sujet qui nous intéresse, même si on ne le dit pas. En effet, c'est un thème qu'on a du mal à aborder, à partager, parfois en couple ou entre copines, mais jamais facilement.

Tout simplement car la transmission entre femmes et entre générations est déficitaire. Apprendre à faire l'amour n'est effectivement pas indispensable pour faire un bébé, mais pour atteindre le plaisir ? Et tout cela malgré la libération sexuelle qu'on nous vante depuis plus de 40 ans ! La sexualité, surtout féminine, est encore taboue à l'heure actuelle, entourée d'injonctions parfois opprimantes. Paradoxalement, le sexe s'affiche partout et la nouvelle norme est l'obligation d'avoir une sexualité active, performante et épanouissante.

Il est plus que temps d'en parler entre nous pour que les « *mystères de la sexualité ne nous enferment pas, mais qu'ils gardent au contraire le charme du secret*² ». En effet, lorsqu'on partage les informations et les ressentis, on quitte l'ignorance et les fausses croyances et ça fait du bien. En espérant que ces cercles aident les femmes à mieux intégrer leur sexualité dans leur quotidien pour vivre pleinement avec tout leur corps.

Naissance d'un processus

Si dans le cadre du CEFA, nous nous sommes posées au départ comme animatrices, nous nous sommes ensuite engagées au même titre que les autres participantes à nourrir ces rencontres de nos expériences et savoirs, de nos vécus et émotions, le CEFA se proposant dès lors comme espace où déployer l'activité en apportant un soutien logistique. Une régularité est proposée avec des rencontres mensuelles, au rythme symbolique de la nouvelle lune, puisque le cycle féminin est en moyenne de 28 jours, tout comme celui de la lune, même si l'on sait que nos cycles fluctuent davantage. Une appellation des menstruations parmi d'autres plus ou moins négatives, est d'ailleurs « les lunes », plus poétique que les « règles »³.

1 Chargées de projets au CEFA asbl

2 Rina Nissim, *La sexualité des femmes racontée aux jeunes et aux moins jeunes*, Editions Mamamélis, 2004

³ Voir à ce propos C. Audouard, *Les mots des règles*, CEFA, 2010

Inutile de nier que les cercles de femmes semblent essaimer sous le coup d'un effet de « mode » dans les offres de développement personnel, surfant sur une vague plus ou moins essentialiste de retour à la nature. Outre un certain marché bio et alternatif qui profite d'une nouvelle prise de conscience grandissante au sein de la société par rapport à nos modes de vie, force est de constater le besoin des femmes de se réunir, de sortir de l'isolement, de partager leurs expériences, de renouer avec une logique de transmission et de solidarité, de faire le point sur une situation collective et se renforcer mutuellement, d'initier un mouvement vers un changement individuel mais aussi collectif. En effet, les femmes veulent interroger leur mémoire collective pour mieux comprendre leur présent et affirmer l'avenir. Les outils sont les plus divers, et les ressources de ces mêmes femmes, innombrables.

Se dire, se raconter, s'émouvoir, s'interroger sur un thème aussi large que la sexualité revient à dire que l'on touche tous les domaines de la vie. Parler de sexualité ne signifie donc pas s'arrêter uniquement sur les pratiques sexuelles, sur les désirs et les plaisirs, sur ce qui fonctionne ou pas, mais au contraire d'élargir dans le concret les champs de discussion. Afin de faire connaissance, certains outils ont été utilisés pour briser la glace et oser se lancer dans la discussion, chacune venant là avec des objectifs différents. Les deux premiers cercles ont touché dès lors certains pans de la vie sexuelle, ou plutôt de la vie de couple, avec des témoignages qui consacraient par exemple la possibilité d'avoir plusieurs partenaires. Chacune a pu ainsi se raconter à sa façon, en réponse à l'une ou l'autre, et parler de ce qui lui semblait juste à ce moment-là, une manière déjà d'interroger les normes et les discours ambiants.

En pratique, nous commençons à grignoter façon auberge espagnole avec ce que chacune a apporté, nous ouvrons ensuite le cercle en allumant une bougie au centre et en rappelant la règle de confidentialité, et nous faisons un tour de parole pour exprimer comment on se sent aujourd'hui, avec quoi on vient ce soir, ce qu'on a envie de déposer là. Avec un bâton de parole improvisé ou non. Parfois, nous tirons chacune une carte du tarot « Féminité⁴ » qui nous plonge à la découverte de soi et des autres.

La marge se situe entre démarche politique et apolitique. Il existe en effet deux logiques qui peuvent se rejoindre par certains aspects. La constitution d'un groupe non mixte est tantôt un principe de réunion autour d'une essence (spiritualité), tantôt autour d'une condition sociale (féminisme). L'objectif de libération individuelle à travers le collectif reste présent dans les deux cas, mais dans le premier, il ne s'agit pas nécessairement de remettre le système en question ou d'analyser une condition commune. Dans le second cas, l'analyse et l'action sont davantage à l'ordre du jour. Mais ce n'est pas aussi simple : l'une et l'autre logique semblent se contaminer sans l'avoir décidé lorsque les femmes se réunissent.

4 De Monique Grande, éditions Le Souffle d'Or, 2001

Une histoire de sorcières ?

Lorsque les femmes se retrouvent entre elles, cela paraît suspect aux yeux de l'entourage, de la société. Même au sein de notre cercle, la participation ne laisse pas l'entourage indifférent : de la curiosité à l'hostilité, si certaines deviennent très vite des relais auprès des proches, enfants, amies, en créant parfois même de nouveaux espaces d'échanges, d'autres gardent ce jardin secret pour se préserver.

Mais que font les femmes entre elles de si mystérieux ?

Quand les femmes se rassemblent, elles partagent leurs histoires, leurs joies et leurs soucis, elles échangent leurs trucs et astuces, elles vibrent sur une même corde, se répandant comme des miroirs les unes aux autres ... De tous temps des espaces se sont créés, mais presque toujours de manière subversive, dans l'espace privé sans légitimité publique ... Tel est le principe de la domination : diviser pour régner. Le patriarcat avait un intérêt à ce que les femmes soient isolées, sous le joug du père ou du mari pour que l'ordre social soit maintenu. Au cours des siècles, les femmes ont été sans discontinuité assignées à leur rôle de femmes : épouses et mères. Et les femmes indépendantes, sages-femmes, femmes seules, se voyaient entourées d'une certaine méfiance puisqu'elles survivaient sans la protection d'un homme. Certaines possédaient en outre un certain savoir empirique qui soulevait pas mal de fantasmes chez les honnêtes gens.

Mais qui étaient ces sorcières, ces femmes sages en marge ?

Elles étaient au Moyen-Age les médecins des campagnes, ou les médecins du peuple, qui possédaient des connaissances, notamment des plantes, transmises de femme à femme, de mère à fille. Elles accompagnaient aussi bien la naissance, la vie, la maladie que la mort.

Selon Barbara Erhenreich et Deirdre English⁵, l'avènement des facultés de médecine sous l'emprise du clergé, a contribué à hiérarchiser les savoirs, à casser cette chaîne de transmission, afin d'asseoir le pouvoir clérical masculin et de chasser les sorcières au sens propre des pratiques médicales. Alors que les rencontres très probables entre ces femmes, que l'on accusait d'être des sorcières, avaient sûrement une influence sur l'évolution de la société. *« En fait, il est à peu près sûr que ces femmes que l'on accusait de sorcellerie se rencontraient effectivement par petits groupes et qu'à leur tour, ces petits groupes se joignaient à d'autres pour se retrouver par centaines et par milliers les jours de fête. Certains écrivains pensent que ces rencontres étaient des prétextes à des célébrations païennes. Il va sans dire que ces rencontres servaient aussi à s'échanger des nouvelles et des connaissances sur les plantes médicinales. On a toutefois peu de témoignages quant à la portée politique de ces rencontres, mais il est difficile d'imaginer qu'elles n'en aient eu aucune, puisqu'elles coïncidaient avec les rebellions paysannes de l'époque. Toute organisation, par le simple fait*

⁵ Barbara Ehrenreich et Deirdre English, *Sorcières, sages-femmes et infirmières, Une histoire des femmes et de la médecine*, les éditions du remue-ménage, 2005 (1976)

d'être une organisation, favorisait les échanges entre les villages et l'esprit de solidarité et d'autonomie parmi les paysans⁶ ».

Aujourd'hui et ailleurs

Les cercles de femmes, comme par exemple les tentes rouges⁷, fleurissent, comme on l'a dit, partout en Belgique, en Europe ou ailleurs, sous des formes et des couleurs variées, chaque cercle ayant son organisation propre. Les initiatives sont diverses : parfois une femme fait appel à ses amies, parfois c'est l'envie d'un petit groupe d'initier quelque chose de nouveau, parfois sur base d'une idée précise telle la création d'un rite de passage pour les filles à leurs premières lunes (règles), parfois c'est une association qui prend en charge la logistique. Mais tous les cercles ont en commun d'être et de devenir un espace-temps de parole et d'écoute, de lien et de soutien.

En ce sens, le témoignage d'Anne-Charlotte⁸ est parlant : *« Grâce aux rencontres et aux lectures proposées, j'ai pu naître à la vie, sentir les saisons, de la nature et de moi-même (...) J'ai pu prendre connaissance de mes lunes, de leurs significations, de leur présence, de leur impact sur mon humeur, le pourquoi de mon humeur (...) Bref, mieux me comprendre au cours de mon cycle lunaire, au cours de mes cycles de vie, au cours de ma vie. Depuis, je me redécouvre tous les jours un peu plus ... sur le plan physique et sur le plan spirituel. Et ce rendez-vous, une fois par mois, me permet de me recentrer, de me reconnecter lorsque la vie quotidienne m'a entraînée un peu partout et que je me suis laissée dé(con)centrer (...) D'avoir rejoint ce groupe m'a permis d'ouvrir une porte que je n'avais qu'entre-ouverte au monde de l'invisible et des liens qui s'y créent ».*

Même au Rwanda, des groupes de paroles avec des survivantes du génocide sont devenus des espaces sacrés où les femmes se sont connectées à la puissance du Féminin. Comme le raconte Laetitia De Schoutheete⁹, *« c'est en lâchant « notre » savoir que nous avons touché les unes et les autres cet espace sacré où la sagesse des femmes qui se rassemblent depuis des millénaires est à portée de cœur ».*

Jusqu'à un mouvement mondial

Les femmes sont en train de répondre à un besoin qui vient des profondeurs de leurs utérus, selon Miranda Gray¹⁰, telle une connexion personnelle à la sacralité du féminin et le désir d'en faire l'expérience en lien avec une famille spirituelle féminine, comme si les femmes s'éveillaient à leur déesse intérieure et qu'elles souhaitaient enfin la laisser s'exprimer librement. On peut imaginer que jadis les femmes se rassemblaient autour du feu ou des travaux d'aiguille et partageaient leurs vécus. Il y a peu actuellement d'occasions pour

6 Idem

7 Les tentes rouges furent initialement créées et aménagées par des Doulas.

8 Anne-Charlotte, « Récit d'une jeune femme », in *Rêve de Femmes*, n°27, été 2012. Voir www.revedefemmes.net

9 Voir : www.lualuna.com

10 Voir : <http://www.mirandagrays.co.uk/>

exprimer, partager et célébrer notre féminité avec d'autres femmes, ou s'arrêter sur la signification d'être femmes dans ce monde.

En partant de l'idée de bénir l'utérus en posant ses mains et en souhaitant élargir la communauté des femmes, Miranda Gray a proposé au début de l'année 2012 une Bénédiction de l'Utérus à distance, sous la forme d'une méditation et d'une harmonisation de l'énergie, le soir de la pleine lune, et ce tous les trois mois. L'appel a été lancé sur Internet et suivi par delà les frontières par des femmes, par milliers et de plus en plus nombreuses, inscrites sur son site web pour la recevoir. Par la reconnaissance et la communion que la bénédiction offre, beaucoup de femmes se sont approprié cette idée, ainsi elles se rassemblent en groupe pour méditer en cercle ce soir-là, un grand bol d'eau et une bougie au centre : l'eau énergisée sera bue et partagée entre toutes.

Le cœur à cœur entre toutes les femmes de par le monde permet à Jean Shinoda Bolen¹¹ d'affirmer qu'une idée aussi simple que se réunir entre femmes en cercle peut changer le monde en inspirant la création de nouveaux cercles et en devenant même une source d'inspiration pour les organisations telles que les Nations Unies : « *Chaque femme empreinte de sagesse et de courage, chaque cercle donnant un effet de mouvement, dans une progression constante, auront pour effet de créer une nouvelle ère, un havre de paix universel. Autrement dit, quand le millionième cercle aura pris forme, le point de basculement sera atteint. Un nouveau monde commencera !* ». On réunit là dimension socio-politique et dimension spirituelle, tout en attribuant toujours aux femmes la prise en charge de l'humanité vers la paix. Est-ce incompatible avec notre émancipation, ou est-ce une force à utiliser pour autant qu'on ne fasse pas l'économie d'une analyse des logiques de domination au sein de notre société ? La question reste ouverte et crée pas mal de dissensions au sein des mouvements de femmes.

Et nos sexualités dans tout ça ?

Les histoires des femmes se répondent comme des échos, chaque femme devenant un miroir pour l'autre, dans une grande diversité d'expériences. Trouver le bon fil à dénouer n'est pas toujours simple. Mais le sujet de la sexualité, ou plutôt des sexualités, était un bon ancrage pour nous amener vers des questionnements sur nos limites, nos désirs, nos craintes, nos convictions, ce qui nous formate, ce qui nous libère. Parler de nous à travers la sexualité, c'est un peu comme ouvrir la boîte de Pandore. A suivre...¹²

¹¹ Jean Shinoda Bolen, *La pratique des cercles de compassion*, Editions Jouvence, 2011

¹² Une analyse de notre expérience au sein du cercle de femmes au CEFA sera réalisée en 2013